

Le visiteur n° 19

Mémoire et temps

Karim Basbous

Les pages qui suivent sont consacrées au temps, une dimension autour de laquelle l'architecture, la philosophie et la musique se croisent. Nulle métaphysique n'occupe cependant le sommaire de ce numéro du Visiteur : les objets, les villes, la mémoire sont précisément les moyens de déjouer l'abstraction du temps afin de l'observer à travers tout ce qui le déforme en quelque sorte, pour le révéler. À l'échelle d'une heure ou d'un siècle, le temps selon ce qui en témoigne nous apparaît tantôt comprimé, tantôt éclaté ou ralenti ; sa course peut sembler continue ou jalonnée d'événements marquants. Le temps apparaît comme le symétrique de l'espace : une notion s'impose à l'esprit aussitôt que l'autre est convoquée, et l'on ne saurait penser l'espace sans inclure le temps. Les grands âges de l'architecture et de la ville ont engagé à chaque fois un rapport au temps spécifique : à la Renaissance, on utilise le point de vue historique – l'Antiquité – au service de l'invention du présent ; l'École des beaux-arts, elle, placera le principe d'imitation et de répétition au cœur de l'enseignement ; les avant-gardes et le Mouvement moderne reposent sur une rupture et sur la dynamique du nouveau. L'idée même de « projet », à savoir l'anticipation d'une réalité, est d'essence temporelle. Dans l'architecture contemporaine, c'est la question de la place de l'histoire et, plus généralement, le sens du legs qui doit être posée. En somme, le temps a plusieurs territoires, plusieurs cartes en jeu, et chacun des auteurs de ce numéro les explore à sa guise(1).

Prenant le contre-pied de la notion d'« éclatement » de la boîte que l'on associe habituellement à la doctrine moderne, ma contribution examine des bâtiments – tout aussi modernes – où les mouvements du regard et du corps intériorisent le plaisir de l'espace en multipliant les situations. On y découvre alors comment le plan « s'ouvre dedans » pour ainsi dire. Cela n'est pas sans rapport avec la « dilatation spatiale », ce principe qui fonde la raison du dessin chez Henri Ciriani, et dont Pierre Caye montre qu'elle est aussi une dilatation de l'instant : il va chercher

Le temps comme atmosphère : vers une spectropoétique de l'architecture

Martin Bressani

Traditionnellement, l'architecture a territorialisé le temps en créant de la durée. Par leur solidité et permanence, les palais, cathédrales, tombeaux et autres monuments classiquement au cœur de la discipline architecturale étaient autant de maisons éternelles liant le passé avec le présent. Mais le monument étant devenu synonyme d'oppression depuis au moins la Révolution française, ce rôle de bâtisseur de mémoire a été rejeté avec l'avènement de la modernité. L'architecte cherche désormais davantage à imaginer un futur émancipateur qu'à perpétuer une tradition. Pourtant l'héritage du passé reste un poids inéluctable : tout comme le philosophe ou le scientifique, l'architecte ne peut s'arracher à son horizon historique. Quelles sont alors les modalités actuelles de la présence du passé en architecture ? Comment combler le vide, le deuil, l'absence pour l'architecte déraciné ? Existe-t-il une poétique de la déliquescence du temps, le passé resurgissant de façon spectrale comme un retour du refoulé ?

Je propose une réflexion sur ce processus de « fantomisation » de l'histoire en architecture avec une emphase particulière sur l'historicisme du XIXe siècle. Comment, d'une présence active et normative, le passé s'est-il transformé en atmosphère, en une présence lourde d'affects qui habite le présent comme un spectre ? Cet article propose d'explorer cette « revenance » du passé.

Piranèse et l'image du temps

Erika Naginski

Cette intervention a pour sujet les rapports entre l'archéologie « architecturalisée » de Piranèse et les courants intellectuels et esthétiques des Lumières européennes qui ont suscité un mouvement d'admiration à l'égard de l'ingénierie et du monumentalisme de la Rome antique. Nous nous proposons de montrer que l'approche rétrospective de la représentation architecturale adoptée par

Piranèse tout à la fois s'inspire de la fusion d'éléments « artefactuels » décrits dans les traités anciens et fait appel à une compréhension des origines historiques de nature manifestement multiculturelle.

Plus peut-être que tout autre architecte de sa génération, Piranèse rattache ses gravures au drame du temps historique ; rejetant catégoriquement les sources grecques, il met en scène le triomphe de l'originalité romaine et de ses racines étrusques. On retrouve des échos de cette position controversée chez des philosophes comme Giambattista Vico, dont les écrits avançaient des arguments sur les origines multiples de la culture, ainsi que des penseurs politiques comme Montesquieu avec sa description de l'émergence et de la chute de la Rome antique, et aussi des historiens de l'Antiquité tels que Francesco Scipione Maffei, dont les travaux sur les artefacts et la langue étrusques ont mis en évidence l'importance des éléments archéologiques et linguistiques dans les explications historiques.

Au cœur de toutes ces problématiques réside la question de l'interprétation de la ruine en termes polémiques. En d'autres termes, il s'agira de sonder comment le collage de fragments divers sur lequel se fonde l'imaginaire architectural de Piranèse a été spécifiquement configuré comme une forme d'argumentation visuelle sur la Rome antique, sur son éthique inspirée – au sens d'authentiquement originale – et, plus généralement, sur la nature profondément temporalisée du processus créatif.

Les arrêts du temps

Francis Hofstein

Prendre son temps, est-ce l'avoir ? Et l'avoir, ce qui est rassurant, n'est-ce pas risquer de le perdre, et donc d'en manquer ? Il vaut mieux alors lui imposer des limites, l'inscrire dans une durée, lui offrir un emploi. Cependant, comme le temps est un matériau à la réalité insaisissable et dont l'appréhension est essentiellement subjective, et comme bâtir est une forme de défi du temps, où s'exigent son arrêt, sa suspension pour que s'y inscrive un espace, il n'est pas sûr que cet emploi donne toute satisfaction. Le tout, même s'il se gâte, est de ne pas le tuer et de se contenter de l'assigner à résidence, puis, sans plus penser aux Parques, d'aller emprunter aux poètes leur panneau : Ralentir travaux.

La structure, l'ornement et le temps. D'étranges vaisseaux venus d'ailleurs

Antoine Picon

Depuis le XIXe siècle et l'œuvre de théoriciens comme Viollet-le-Duc ou Semper, une partie du problème posé par le rapport entre l'architecture et le temps passait par l'élucidation du lien entre architecture et structure, ou encore architecture et tectonique. La structure ou la tectonique contribuait en effet à inscrire la production architecturale dans le cadre de son époque. Ce rapport entre structure et tectonique, temporalité et historicité, s'appuyait également sur la réinterprétation de la question de la ruine comme révélatrice de la marque du temps sur l'édifice. La ruine contribuait en effet à révéler certaines articulations essentielles de la structure.

Il n'est pas fortuit que la remise en cause de l'approche structurelle par tout un pan de l'architecture numérique contemporaine s'accompagne d'une crise profonde du rapport au temps et à l'histoire. Après avoir évoqué les liens entre architecture, structure et question du temps qui s'étaient noués à partir du XIXe siècle, la communication proposée s'interrogera sur cette crise et sur les moyens d'y remédier.

Le monde de cristal : la théorie de l'éternel présent

Philip Ursprung

Si l'on en croit certains théoriciens comme Michael Hardt et Antonio Negri, le monde industrialisé se rapprocherait d'un nouveau chronotope, un « éternel présent ». Quel lien pouvons-nous établir entre l'architecture et ce chronotope ? La prédilection de l'architecture pour la structure en boucle (l'éternel retour du même), son intérêt pour l'ambiance et l'attention qu'elle porte à des « événements » s'expliqueraient-ils par ce chronotope ?

Alors qu'au XXe siècle le théoricien adoptait une position statique afin d'être en mesure de saisir un

environnement en mouvement permanent, n'est-il pas aujourd'hui en train d'inverser sa posture ? Celle-ci ne serait-elle pas désormais volatile et mouvante, non pas parce que le monde serait lui-même volatil, mais parce qu'il se serait précisément cristallisé ?